

Perceptions de la réduction des risques du tabac et de la nicotine en France et en Allemagne

Avec une comparaison globale

Rapport

L'enquête a été commandée par l'Agence pour le choix du consommateur via la société de recherche Info Sapiens en juillet 2022.

Les auteurs :

Maria Chaplia, directrice de recherche à l'Agence pour le choix du consommateur.

Michael Landl, directeur de l'Alliance mondiale des vapoteurs.

Bill Wirtz, analyste de politiques publiques à l'Agence pour le choix du consommateur.



Résumé exécutif

Le vapotage est un outil innovant de réduction des risques qui a été reconnu comme une alternative plus sûre au tabagisme par Public Health England, Cancer Research UK, le ministère de la santé de Nouvelle-Zélande, parmi beaucoup d'autres. Des millions de fumeurs dans le monde choisissent le vapotage comme moyen d'arrêter de fumer. Malgré ses succès incontestables dans la lutte contre l'épidémie de tabagisme, le vapotage fait l'objet d'un large éventail de mythes. Comprendre la prévalence de ces mythes, ainsi que les croyances fondamentales qui les entourent, est essentiel pour briser la stigmatisation qui entoure le vapotage.

Ce rapport présente les résultats de deux enquêtes nationales sur la réduction des risques en Allemagne et en France. Le rapport se compose de 30 entretiens avec des médecins généralistes et d'une enquête quantitative auprès de 862 fumeurs français et allemands. L'objectif principal de cette étude est de mieux comprendre les perceptions erronées sur le vapotage, leur impact, et de comprendre comment y remédier.

En plus de nos propres recherches, nous avons compilé une liste de perceptions erronées sur le vapotage et la nicotine dans plusieurs pays. L'ensemble de cette liste révèle un manque fondamental et généralisé de connaissances sur le thème de la réduction des risques liés au tabac - y compris la signification même de la réduction des risques, l'importance des alternatives à la nicotine et les perceptions erronées des effets de la nicotine elle-même. En outre, les politiques actuelles ignorent les avantages pour la santé publique d'une stratégie axée sur la réduction des dommages. Les approches actuelles de l'arrêt du tabac, axées sur l'abandon pur et simple ou sur la modification du comportement des fumeurs, se sont révélées infructueuses. En revanche, les campagnes d'abandon du tabac ont beaucoup plus de chances de réussir lorsqu'elles sont axées sur l'inclusion d'alternatives telles que le vapotage.

Le rapport recommande d'engager une communication plus solide et scientifiquement fondée avec les fumeurs sur les risques réels liés au tabagisme et d'informer ces derniers sur les substituts possibles à la consommation de nicotine. En outre, les futures mesures réglementaires devraient être fondées sur le risque et encourager les médecins et les fumeurs à rechercher des alternatives moins nocives aux cigarettes classiques.

Introduction

Des millions de fumeurs ont arrêté de fumer grâce au vapotage et à des alternatives moins nocives au tabac. Alors que l'on estime que plus de [80 millions de personnes](#), dans le monde pratiquent le vapotage, la charge réglementaire pesant sur ces produits s'intensifie.

Les politiques traditionnelles de lutte contre le tabagisme, telles que les taxes sur le tabac, l'interdiction de la publicité et du marketing, et une fiscalité élevée, pour n'en citer que quelques-unes, n'ont eu qu'un succès limité jusqu'à présent. Bien que louables, ces mesures politiques n'ont manifestement pas donné les résultats souhaités. Rien que dans l'Union européenne, le cancer dû au tabagisme fait près de 700 000 victimes chaque année. Les politiques conventionnelles n'ayant pas réussi à faire baisser ce chiffre stupéfiant, de nouvelles innovations sont apparues sur le marché. Des alternatives moins nocives telles que le vapotage, les sachets de nicotine et le snus ont aidé des millions de personnes dans le monde à arrêter de fumer.

Cependant, les mythes sur le vapotage et la nicotine ont empêché de nombreux gouvernements d'adopter la réduction des risques. Comme nous l'avons découvert au cours de notre étude, ces mythes sont profondément ancrés dans le cœur et l'esprit des consommateurs, des médecins et des décideurs politiques. Pour remédier aux perceptions erronées concernant le vapotage, il est important de les passer en revue.

1. Manque de connaissances chez les médecins sur la réduction des risques

Résultats de l'enquête :

En Allemagne, seuls trois médecins sur 15 déclarent connaître le terme de réduction des risques. En France, la majorité des médecins interrogés connaissent ce terme. En outre, la majorité des médecins allemands ne perçoivent pas les produits de vapotage comme un outil de réduction des risques, alors qu'en France, les médecins sont plus nombreux à percevoir les produits de vapotage comme un outil de réduction des risques. Bien qu'en Allemagne comme en France, les médecins généralistes interrogés soulignent que le vapotage est moins nocif que la cigarette traditionnelle, mais qu'il reste selon eux dangereux pour la santé, et soulignent que ses effets à long terme

sont incertains. Dans l'ensemble, les médecins généralistes allemands et français sont toujours sceptiques à l'égard du vapotage et disent qu'ils ne le recommandent à leurs patients que lorsque toutes les autres méthodes pour les aider à arrêter de fumer n'ont pas fonctionné. Seuls quelques médecins perçoivent le vapotage comme un outil de réduction des risques, parce qu'il contient moins de substances nocives et parce qu'il donne aux patients qui ont besoin de préserver un rituel du tabagisme l'occasion de fumer autre chose que des cigarettes.

Résultats internationaux :

Selon une étude de [l'université Rutgers](#) aux États-Unis, plus de 60 % des médecins interrogés pensent que tous les produits à base de nicotine - y compris les produits sans tabac tels que le vapotage - sont nocifs de manière égale. Ils sont donc moins susceptibles de recommander les cigarettes électroniques aux personnes qui essaient d'arrêter de fumer. Dans cette étude de 2018-2019, on a demandé à plus de 2 000 médecins s'ils conseilleraient à leurs patients de passer aux cigarettes électroniques. Un médecin sur quatre décourageait toute utilisation des cigarettes électroniques et seulement 22 % recommandaient ces produits.

Conséquences:

Ces résultats montrent que trop de médecins généralistes suivent encore l'approche "arrêter ou mourir" et qu'il y a un manque d'information sur les alternatives moins nocives. La réduction des risques du tabac doit faire partie de l'enseignement médical moderne. À lui seul, le vapotage peut aider 19 millions de fumeurs en Europe et 200 millions dans le monde à arrêter de fumer. Le vapotage est une alternative 95 % moins nocive que les cigarettes classiques. Le manque de connaissances sur les nouveaux produits à base de nicotine montre qu'il est nécessaire de mieux comprendre les risques réels des différents produits et de s'engager sur cette question.

Les faits:

- Public Health England a déclaré que le vapotage est [95 % moins nocif](#) que le tabagisme.
- Le Dr William E Stephens de l'université de St. Andrews a montré que le risque de cancer lié aux cigarettes électroniques par rapport à celui lié au tabagisme [est inférieur à un demi pour cent](#).
- Le Royal College of Physicians a résumé le rôle du vapotage de la manière suivante : "Les cigarettes électroniques répondent à plusieurs des critères d'un produit idéal de réduction des risques du tabac. [...], elles peuvent en principe

délivrer une dose élevée de nicotine, en l'absence de la grande majorité des constituants nocifs de la fumée du tabac [...].”

- Le vapotage [est un bénéfice net pour la santé publique selon de nombreuses études](#) : “Les avantages globaux du vapotage sont considérablement plus importants que les inconvénients et sont susceptibles d'améliorer la santé publique.”

2. Manque de connaissances sur les alternatives et perspectives de dommages erronées parmi toutes les parties prenantes

Résultats de l'étude :

33% des fumeurs en France et 43% en Allemagne déclarent que le vapotage est aussi ou plus nocif que les cigarettes et 6% des fumeurs en France et 21% des fumeurs en Allemagne disent qu'ils ne savent même pas ce qu'est le vapotage. 37% en France et 40% en Allemagne disent que le vapotage devrait être réglementé de la même manière que les cigarettes traditionnelles, et environ 10% dans les deux pays disent qu'il devrait être réglementé plus sévèrement par rapport aux cigarettes traditionnelles.

Alors que 9 % des fumeurs des deux pays considèrent à tort que le vapotage est le produit nicotinique le plus nocif, un pourcentage stupéfiant de 11 % des fumeurs perçoit la cigarette comme le produit le moins nocif. 47 % des fumeurs allemands et 54 % des fumeurs français considèrent le vapotage comme le produit à la nicotine le moins nocif. En même temps, plus de la moitié des fumeurs des deux pays aimeraient en savoir plus sur le vapotage.

Résultats internationaux:

Une enquête menée auprès de fumeurs et d'ex-fumeurs en Grande-Bretagne en 2012, 2013 et 2014, a révélé une diminution de la proportion de répondants percevant avec exactitude les cigarettes électroniques comme moins nocives que les cigarettes (Brose et al., 2015).

Des résultats similaires ont été reproduits aux États-Unis, où deux enquêtes transversales pluriannuelles représentatives au niveau national menées auprès

d'adultes américains ont révélé que le nombre de ceux qui percevaient les cigarettes électroniques comme étant aussi ou plus nocives que les cigarettes avait considérablement augmenté entre 2012 et 2017 (Huang et al., 2019). L'enquête [HINTS](#) de l'Institut national du cancer des États-Unis confirme ces résultats : près de 62 % des personnes interrogées affirment que le vapotage est plus ou aussi nocif que le tabagisme, tandis que seulement 2,6 % ont une perception exacte disant que le vapotage est "beaucoup moins nocif". En Allemagne, la perception erronée des méfaits relatifs entre le vapotage et le tabagisme est encore plus élevée parmi le grand public que parmi les fumeurs : [plus de la moitié de la population](#) pense que le vapotage est au moins aussi nocif que le tabagisme.

Au Brésil, [une enquête](#) de 2017 a révélé que 23 % des personnes pensaient que le vapotage était aussi ou plus dangereux que le tabagisme, mais près d'un tiers ont déclaré ne pas savoir.

Idées fausses chez les politiciens:

De nombreux politiciens européens ont peu ou pas de connaissances sur tout type de nouveau produit à base de nicotine. ECigIntelligence a mené [une enquête](#) auprès des membres du Parlement européen (MPE) et les résultats montrent que de nombreux MPE sont mal informés ou non informés sur le vapotage et d'autres alternatives moins nocives au tabagisme. Plus d'un tiers des députés européens ne connaissent aucun type de nouveau produit à base de nicotine (vapotage, tabac chauffé, sachets de nicotine), et plus d'un sur dix n'en connaît même pas l'existence. 28% pensent que le vapotage est aussi ou plus nocif que le tabagisme et 18% ne le savent pas du tout.

Conséquences:

*La désinformation sur le vapotage est très répandue. Même s'il est bien établi qu'elle est moins nocive que le tabagisme, un nombre important de fumeurs, de politiciens et de membres du grand public sont mal informés. **Il s'agit d'un problème majeur pour la santé publique. Cette désinformation empêche des millions de fumeurs de passer à des alternatives moins nocives et conduit à la mise en œuvre d'une réglementation préjudiciable. C'est pourquoi nous avons besoin d'une communication des risques fondée sur la science et destinée aux fumeurs, mais aussi au grand public, aux médecins généralistes et aux décideurs politiques.***



Les faits:

- Le professeur Jacob George (Université de Dundee) [a constaté](#) que les fumeurs qui passent au vapotage “présentent une amélioration significative de leur santé vasculaire”. [Une étude](#) similaire a révélé que “les cigarettes électroniques offrent des avantages similaires en matière de santé vasculaire à ceux des traitements de substitution.”
- [Une étude récente](#) reproduit avec succès trois études clés comparant la toxicité de la fumée de cigarette et de la vapeur de vapotage pour conclure que le vapotage possède une “toxicité considérablement réduite” par rapport au tabagisme.

3. Idées fausses sur la nicotine

Résultats de l'enquête:

69% des fumeurs en France et 74% des fumeurs en Allemagne pensent que la nicotine provoque le cancer. La majorité des médecins généralistes des deux pays ont également une attitude négative à l'égard de la nicotine en raison de son potentiel de dépendance et la considèrent comme nuisible pour la santé. En particulier, les médecins ont énuméré un certain nombre de problèmes de santé qu'ils associent à la consommation de nicotine, tels que des lésions pulmonaires.

Une minorité de médecins a une attitude neutre ou positive à l'égard de la nicotine

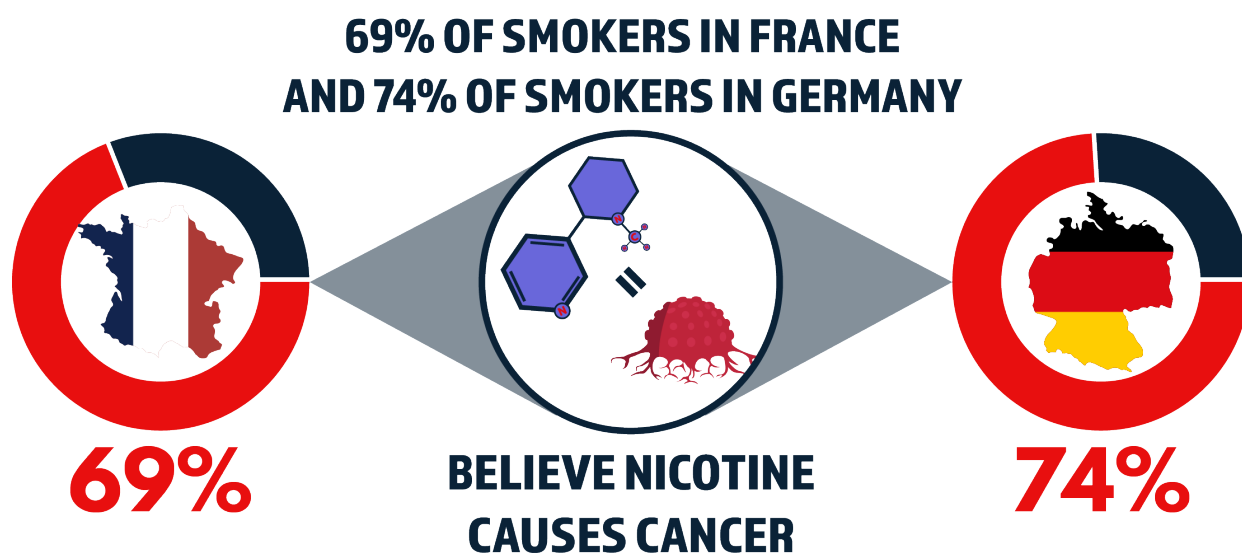
et affirme qu'elle est relativement inoffensive et/ou mentionne les effets positifs. Seuls quelques médecins ont connaissance d'études récentes sur la nicotine ou ses bienfaits, mais presque tous les médecins sont intéressés par de telles études et aimeraient en savoir plus.

Résultats internationaux :

La perception du public en ce qui concerne la nicotine est malheureusement déformée. Aux États-Unis, [57 %](#) des personnes interrogées dans le cadre d'un sondage étaient faussement d'accord avec l'affirmation "la nicotine contenue dans les cigarettes est la substance à l'origine de la plupart des cancers causés par le tabagisme" et même [80 %](#) des médecins pensent à tort que la nicotine provoque le cancer. Une autre enquête menée au Royaume-Uni a révélé que quatre fumeurs sur dix pensent à tort que la nicotine provoque le cancer (Public Health England, 2018).

Conséquences:

Les gens consomment de la nicotine, mais ils meurent à cause du tabac. De nombreux consommateurs et médecins pensent à tort que la nicotine est à l'origine de diverses maladies, alors qu'il est prouvé que les nombreuses autres toxines présentes dans le tabac en sont la cause. Cette désinformation conduit de nombreux fumeurs à ne pas essayer le vapotage et les médecins à ne pas le recommander aux fumeurs, ce qui a des effets néfastes sur la santé publique. Le service national de santé britannique adopte une approche pragmatique à l'égard de la consommation de nicotine et du vapotage en déclarant que : "Si la nicotine est la substance addictive contenue dans les cigarettes, elle est relativement inoffensive. La quasi-totalité des méfaits du tabagisme provient des milliers d'autres substances chimiques présentes dans la fumée de tabac, dont beaucoup sont toxiques."



Les faits:

- [Yorkshire Cancer Research](#) déclare : “La nicotine n’est pas la cause des décès dus au tabagisme. La nicotine n’est pas un agent cancérogène ; il n’y a aucune preuve que l’utilisation soutenue de la nicotine seule augmente le risque de cancer. Des trois principales causes de décès dues au tabagisme (cancer du poumon, bronchopneumopathie chronique obstructive et maladies cardiovasculaires), aucune n’est causée par la nicotine. Les méfaits du tabagisme proviennent des milliers d’autres substances chimiques présentes dans la fumée de tabac.”
- Selon [une étude](#) récente du professeur Jacob George, les fumeurs qui passent au vapotage améliorent leur santé, qu’ils continuent ou non à consommer de la nicotine.
- Selon [une étude](#) récente, la nicotine est un facteur important dans la capacité des fumeurs à passer au vapotage. Les auteurs ont constaté que le vapotage “dont l’apport en nicotine se rapproche de celui d’une cigarette est plus efficace pour aider les fumeurs ambivalents à arrêter de fumer.”

4. Le sevrage tabagique traditionnel échoue

Résultats de l’enquête:

Plus de la moitié des fumeurs souhaitent arrêter de fumer et environ quatre cinquièmes des fumeurs des deux pays ont essayé d’arrêter de fumer. Parmi ceux qui ont essayé d’arrêter de fumer, 44% en France et 22% en Allemagne ont essayé une forme de thérapie traditionnelle de remplacement de la nicotine.

Dans le même temps, 29% et 45% des fumeurs en France et en Allemagne respectivement n’ont pas reçu de conseils d’un médecin sur le tabagisme et seuls 30% des fumeurs en France et 15% des fumeurs en Allemagne déclarent que les conseils du médecin sur l’arrêt du tabac ont été utiles. La plupart des fumeurs se sentent seuls dans leur quête d’abandon de la cigarette. 62% des fumeurs en France et 53% en Allemagne pensent que les politiques anti-tabac ignorent la difficulté d’arrêter de fumer.

Dans le même temps, la quasi-totalité des médecins généralistes des deux pays recommandent les gommes, les timbres ou les pastilles à la nicotine, alors que

l'efficacité de ces outils et des alternatives comme le vapotage ne fait pas l'unanimité.

Résultats internationaux :

Dans l'UE, plus des trois quarts des personnes qui ont arrêté de fumer ou tenté de le faire [n'ont pas cherché à obtenir de l'aide](#). 13 % ont essayé un traitement nicotinique de substitution et seulement 11 % ont utilisé des cigarettes électroniques ou des produits similaires (p. 111). Ceux qui ont au moins essayé le vapotage sont plus susceptibles d'avoir tenté d'arrêter de fumer au cours des 12 derniers mois (20-27% contre 11% de ceux qui n'ont jamais utilisé de cigarettes électroniques) et moins susceptibles de n'avoir jamais essayé d'arrêter de fumer (p.109). [Une enquête a révélé](#) que seuls 7 % des fumeurs mexicains ont changé de mode de consommation grâce aux conseils d'un professionnel de la santé.

Conséquences:

Les données montrent les avantages pour la santé publique d'une stratégie de réduction des risques. La plupart des fumeurs qui veulent arrêter de fumer n'y parviennent pas et de nombreux fumeurs estiment que les politiques antitabac actuelles ne tiennent pas compte de ce fait. Pour réussir, nous devons donner aux gens autant d'options que possible pour trouver la meilleure façon d'arrêter de fumer. Cela doit inclure le vapotage et d'autres produits conçus pour minimiser les dommages.



Les faits:

- Sur 100 personnes qui essaient [d'arrêter de fumer d'un coup](#), seules 3 à 5 y parviennent.
- Selon un essai clinique de l'université Queen Mary, le vapotage est [deux fois plus efficace](#) pour arrêter de fumer que les substituts nicotiniques.
- Contrairement aux gommes et aux les timbres, le vapotage aide même les personnes qui n'ont aucune intention d'arrêter de fumer, selon cette [étude](#) récente. Les chercheurs ont également constaté que les fumeurs quotidiens avaient huit fois plus de chances que les non-fumeurs d'arrêter de fumer et près de dix fois plus de chances d'arrêter de fumer tous les jours.
- Selon Colin Mendelsohn (Université de New South Wales, Sydney), les pays qui adoptent des politiques de réduction des risques [obtiennent de meilleurs résultats en matière de réduction des taux de tabagisme](#). Au Royaume-Uni, les taux de tabagisme ont chuté de 25 % depuis 2013 (lorsque le vapotage est devenu populaire). En revanche, en Australie, où la réglementation sur le vapotage est parmi les plus strictes au monde, les taux de tabagisme n'ont diminué que de 8 % au cours de la même période.

5. Le vapotage comme aide à l'arrêt du tabac

Résultats de l'enquête :

Environ la moitié des personnes interrogées dans les deux pays (54 % en France et 51 % en Allemagne) déclarent que le rituel de l'inhalation est la principale raison pour laquelle elles continuent à fumer. Néanmoins, de nombreux médecins généralistes ne recommandent pas le vapotage car il "ne brise pas l'habitude". 43 % des fumeurs de cigarettes traditionnelles en France et 25 % en Allemagne vapotent aussi régulièrement. La part plus élevée de double usage en France semble amener les fumeurs français à fumer moins de cigarettes par jour que les fumeurs allemands.

Résultats internationaux :

Selon le dernier [Eurobaromètre](#), seules deux personnes sur dix n'ayant pas ou peu d'expérience avec la cigarette électronique pensent que l'elle, ou les produits du tabac chauffés, aide les fumeurs à arrêter de fumer (26 % en France et 11 % en Allemagne). Si l'on compare les pays, le Royaume-Uni - où le vapotage est totalement approuvé par la santé publique - se distingue avec plus de 50 % des personnes interrogées qui pensent que le vapotage est une aide utile au sevrage tabagique. (p.117-118). [Les recherches menées à Taiwan](#) et en [Malaisie](#) reflètent les résultats obtenus au

Conséquences:

Les fumeurs ne sont pas satisfaits des méthodes traditionnelles de sevrage et se tournent donc vers le vapotage comme moyen d'arrêter de fumer. L'une des principales raisons pour lesquelles le vapotage fonctionne comme méthode de sevrage est le fait qu'il permet de conserver le rituel du tabagisme, tout en réduisant considérablement les risques pour la santé. La dépendance des fumeurs repose sur une combinaison de nicotine et d'autres ingrédients de la fumée de tabac, ainsi que sur un comportement conditionné [le "rituel du fumeur"], comme la pause café, le processus d'inhalation ou même le fait de se mettre quelque chose entre les lèvres. Il est donc inquiétant que les médecins semblent se concentrer davantage sur le rituel que sur les dommages causés par le tabac.

**ABOUT HALF OF RESPONDENTS IN BOTH COUNTRIES
BELIEVE THE RITUAL OF INHALING IS THE MAIN REASON
WHY THEY CONTINUE TO SMOKE**



Les faits:

- Vapoter est un moyen d'arrêter de fumer [recommandé](#) aux fumeurs en [France](#). En dehors de l'UE, le [Royaume-Uni](#), [Santé Canada](#) et le [ministère de la santé de Nouvelle-Zélande](#) recommandent également le vapotage aux fumeurs qui souhaitent arrêter de fumer.
- Selon des chercheurs de l'université de Genève et de la Virginia Commonwealth University, les anciens fumeurs qui passent au vapotage [sont moins dépendants](#)

[des cigarettes électroniques](#) que les utilisateurs de longue date de gommes à la nicotine ne l'étaient.

- Le [Royal College of Physicians](#) a déclaré que “le potentiel de dépendance des cigarettes électroniques actuellement disponibles est probablement faible. Les traitements nicotiniques de substitution et les cigarettes électroniques peuvent satisfaire les fumeurs qui consomment déjà de la nicotine, mais ils ont peu d'attrait pour les personnes qui n'ont jamais fumé.”

Conclusion:

Les résultats de notre enquête en Allemagne et en France montrent un écart important entre les faits scientifiques concernant le vapotage et la nicotine, et les perceptions des fumeurs et des professionnels de la santé dans ces deux pays. Le degré d'information et d'éducation autour de ces deux sujets est légèrement plus développé en France qu'en Allemagne. En le comparant avec des études similaires menées dans d'autres parties du monde, nous pouvons conclure qu'il s'agit malheureusement d'un phénomène mondial.

Sans surprise, des informations précises sur le vapotage sont plus répandues au Royaume-Uni que dans la plupart des autres pays. Cela semble être la clé du succès de la stratégie britannique de réduction des risques du tabac.

La réduction des risques du tabac s'est avérée être la stratégie de sevrage tabagique la plus efficace. L'ignorance et les fausses allégations ont ralenti et parfois même inversé l'adaptation réussie d'une consommation de nicotine moins nocive telle que le vapotage dans les juridictions du monde entier. Afin de briser l'ignorance en matière de réduction des risques du tabac, il convient de développer et de promouvoir d'autres matériels et campagnes éducatifs destinés aux fumeurs, aux professionnels de la santé et aux décideurs politiques sur les risques réels des différents programmes et produits.

Afin de profiter réellement des avantages du vapotage en matière de santé publique, les médecins doivent être incités à le recommander aux fumeurs comme substitut à la cigarette. Cela pourrait se faire selon les recommandations de [l'étude](#) de Public Health England, en traitant les dispositifs de vapotage comme un produit médicalement autorisé à inclure dans un marché de prescription plus large.

À propos des auteurs



Michael Landl est le directeur de la World Vapers Alliance Il est un professionnel de la politique et un vapoteur passionné. Michael a étudié les affaires internationales à l'université de Saint-Gall et a travaillé pour plusieurs organismes de politique publique et au Parlement allemand.



Maria Chaplia est chercheuse à l'Agence pour le choix du consommateur (Consumer Choice Center). Maria travaille principalement dans le domaine du commerce, de la réglementation du mode de vie et de l'économie des plateformes. Ses recherches et ses écrits ont été publiés dans le Daily Mail, The Independent, Financial Times, Der Spiegel, Huffington Post, Conservative Home, CapX, Spiked, Euractiv, The Parliament Magazine, Cato Institute, the Institute of Economic Affairs, etc.



Bill Wirtz est analyste de politiques publiques pour l'Agence pour le choix du consommateur, couvrant les réglementations sur le style de vie, l'environnement et l'agriculture. Originaire du Luxembourg, il publie en allemand, en français et en anglais. Ses articles ont été publiés dans différents médias, notamment The Hill, Washington Examiner, Frankfurter Allgemeine Zeitung et Le Monde.